

L'autre Parole



ENFANTER UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE

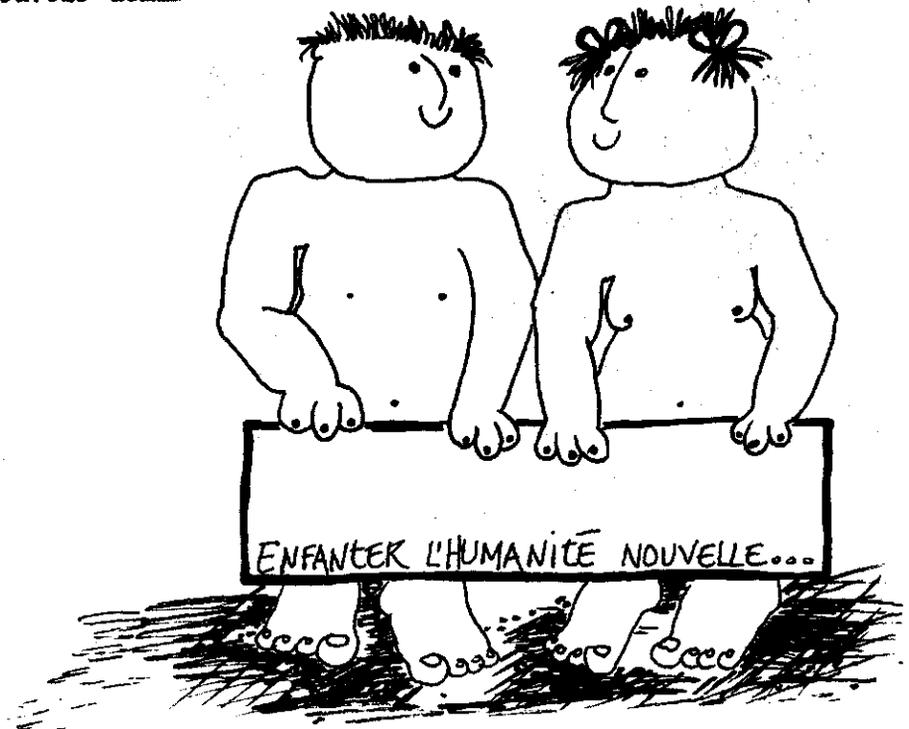
numéro 21 août 1983

ENFANTER L'HUMANITE NOUVELLE

par Lyne Monfette
Sherbrooke

La lutte des femmes pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits est une lutte d'ordre politique il va sans dire. Les innombrables réformes sociales, familiales, religieuses ou autres que cette lutte commande sont la preuve d'un profond malaise dans nos rapports humains tant du côté individuel que collectif. C'est pour cette raison que la lutte spécifique des femmes est au coeur de nos actions, nos prises de position, nos espérances ... Car le "simple" fait d'être nées femmes nous lance dans une bataille où l'on prend pour acquis au départ que nous sommes vaincues ...

Mais il est d'autres injustices que de plus en plus de femmes et de mouvements de femmes portent au coeur de leurs préoccupations. Cela prend l'allure d'une double lutte pour les femmes; en plus de regagner notre dignité humaine bafouée dans une société, un système et une Eglise mâle, nous avons à lutter, à nous impliquer et faire avancer des causes où des hommes, des jeunes et des enfants sont victimes d'un pouvoir dominant



Il me vient en tête des mouvements comme les mères pour la paix (qui ont tenu une manifestation pour la paix et le désarmement lors de la Fête des mères, le 8 mai dernier), les grand-mères d'enfants disparus en Argentine (qui se rassemblent, informent, sensibilisent et alertent l'opinion publique au sujet des nombreuses dispari-

tions de femmes, d'hommes et d'enfants victimes du régime fasciste en place), les femmes qui participent à la lutte au Salvador pour une vie nouvelle (par leur implication dans la guérilla, la radio VENCEREMOS, les camps de réfugié-e-s, etc. ...) et combien d'autres encore?

Ces femmes savent ce qu'est l'oppression et elles ne peuvent rester insensibles aux innombrables luttes pour la justice lorsqu'elles ressentent dans leurs tripes les injustices criantes qui leur sont faites en tant que femmes.

A titre de chrétienne, l'évangélisation des semblables par les semblables me parle beaucoup ... les femmes, les "pauvres" de nos organisations, de notre système ont quelque chose à dire aux pauvres au profit de qui on fait de l'argent et on fait couler le sang. C'est cette solidarité qui inspire l'implication des femmes dans les batailles pour la liberté. Et c'est ainsi que chacune de nous, nous pouvons nous faire prophétesses dans un monde violent, malade et aimé pour faire périr l'humanité ...

Lorsqu'il est question de VIE, nous, les femmes, nous avons un bien gros mot à dire ... Nous devons enfanter l'humanité nouvelle où le sang ne coulera plus, où les pensées et actions ne seront plus réprimées, où il y aura du pain pour toutes et pour tous ...

TOUTES NOS EXCUSES!

NOUS AVONS EU DE SERIEUX PROBLEMES AVEC NOTRE FICHER CETTE ANNEE. AUSSI SI VOUS CONNAISSEZ L'UN OU L'AUTRE ABONNE QUI N'A PAS RECU LES FEUILLETS AUXQUELS IL AVAIT DROIT, NOUS VOUS SERIONS RECONNAISSANTES DE NOUS LE SIGNALER. NOUS FERONS DE NOTRE MIEUX POUR Y REMEDIER DANS LES MEILLEURS DELAIS.

LES FEMMES, LES EVEQUES ET LA CRISE

par Judith Dufour

pour le groupe Vasthi

Au début de janvier 1983 la Commission épiscopale des Affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada rendait public un document intitulé "Jalons d'éthique et réflexions sur la crise économique actuelle"(1).

Dans ce document, les évêques jettent un regard sur la crise actuelle du système économique et constatent que, dans un pays industrialisé et moderne comme le nôtre, elle touche plus particulièrement les plus faibles de notre société, soit les personnes en chômage et sur le bien-être social, les personnes à bas revenus, les vieillards et les jeunes, etc. Les évêques rappellent alors l'option préférentielle de l'Eglise pour les pauvres, les opprimés, les affligés.

Ils parlent ensuite de la valeur spéciale du travail humain dans le plan divin de la Création: "C'est par l'activité du travail, disent-ils, que les gens exercent leur esprit créatif, réalisent leur dignité humaine et participent à la création". A cette occasion, ils posent des questions morales qui devraient nécessairement être considérées lors de l'élaboration des politiques de développement économique. On y dit entre autres que "les besoins des pauvres ont préséance sur les désirs des riches, que les droits des travailleurs ont préséance sur ceux du capital et que la participation de groupes marginaux a préséance sur le maintien d'un système qui les exclut". Il n'est donc pas surprenant que ce document ait fait scandale.

Pourquoi ce scandale?

Que disent donc les évêques? Ils soulèvent des questions basées sur l'observation de réalités élémentaires, à partir d'un type de

1. Jalons d'éthique et réflexions sur la crise économique actuelle, lettre pastorale préparée par la Commission épiscopale des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada. CECC, 90, avenue Parent, Ottawa K1N 7B1 (613) 236-9461.

regard sur la vie que les femmes savent bien poser et pour lequel d'ailleurs elles sont souvent taxées de simplistes.

C'est par le biais de la question économique que les évêques réfléchissent sur le sens du passage des humains sur la terre. En cela, ils rejoignent l'intelligence, l'intuition et les tripes des femmes qui savent que la procréation dont elles sont les agentes privilégiées a pour corollaire l'établissement de l'être humain au centre de la création terrestre. L'avènement de ce règne implique que les organisations que se donnent ces humains aillent dans le sens de leur dignité et leur survie. Traduits en termes concrets, cela peut vouloir dire qu'entre une usine de munitions et une usine de chaussures, il y a un choix à faire. On peut aussi se demander ce qu'il en est du taux de chômage déclaré à 15% (ce qui ne comprend pas les assistés sociaux, ni ceux et celles qui ont abandonné la recherche d'un emploi et ni les femmes au foyer). Qu'en est-il des coupures dans les services sociaux, qu'en est-il de la hausse des prix à la consommation, de l'imposition fiscale de plus en plus lourde pour les moyens salariés? Qu'en est-il de la syndicalisation de plus en plus difficile (seulement 35% de la main d'oeuvre rémunérée)?



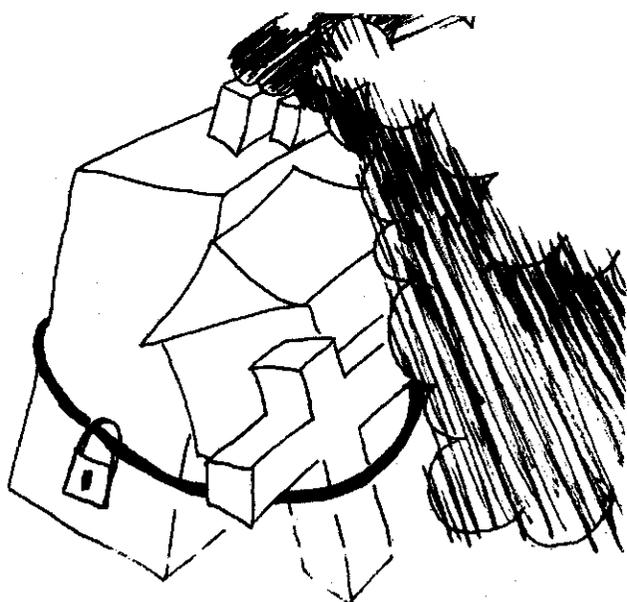
C'est donc à la réflexion sur ces questions qu'invite le texte des évêques. Certains axes d'orientations sont proposés, tels la relance de la production d'emplois décentralisés, la lutte à l'inflation par le contrôle des prix et par une meilleure répartition des impôts, la mise en place de nouvelles formes, socialement utiles, de production, la création d'industries à fort coefficient de main d'oeuvre plutôt que leur disparition, l'utilisation non nécessairement maximales des technologies de pointes, une orientation vers l'auto-suffisance, la propriété et le contrôle communautaire des industries, l'emploi de ressources énergétiques renouvelables... cependant toutes ces propositions généreuses ne prétendent pas vider la discussion mais bien plutôt la provoquer.

Nous sommes concernées

Les féministes et chrétiennes que nous sommes se reconnaîtront dans cet appel à la réflexion à plus d'un titre. Nous sommes d'abord concernées par la trahison du plan divin de la création, ensuite par la place objective que nous détenons dans la crise économique actuelle ainsi que par le prix que nous sommes en train ou que nous nous apprêtons à payer comme individus ou comme collectivité de femmes.

Il est bien fini le temps de la culpabilité individuelle comme au temps des années trente, où l'on faisait porter la responsabilité de la crise structurelle du capitalisme par des individus qu'on taxait de dépensiers ou de paresseux. Ce discours, repris par l'épiscopat français en octobre 82, contraste étrangement avec le sens de l'Histoire et le dynamisme dont ont fait preuve les membres de la Commission des affaires sociales de l'épiscopat canadien.

On reconnaît maintenant à la femme, tout au moins en principe, une place à part entière dans la société, ainsi qu'une égalité avec son partenaire du genre humain. On lui reconnaît aussi le choix du moment et du nombre de ses maternités. On admet que cette capacité d'engendrer n'épuise pas toutes ses potentialités. Or tous ces changements de mentalités, d'abord portés par les femmes, bouleversent une société, précèdent et questionnent l'organisation sociale, et par conséquent l'organisation du travail et de ce qui s'ensuit. Assez étrangement, les saines réalités de la base sont souvent les dernières à influencer les définisseurs de situations et les preneurs de



décisions politiques et économiques. Car la non-reconnaissance officielle de ces nouvelles valeurs les rend vulnérables: pendant une crise économique ayant pour conséquence d'accentuer les inégalités, il n'est donc pas surprenant que les femmes soient sur des charbons ardents.

Elles seront donc vulnérables aux mises à pied, aux conditions de travail injustes, à l'augmentation du travail domestique par un pouvoir d'achat diminué. Elles seront vulnérables aux coupures dans les budgets des affaires sociales qui affecteront les garderies, les services sociaux connexes à l'école et les services à tous ceux qui ne peuvent plus subvenir à leurs besoins (vieillards, handicapés, malades, etc., lesquels ont été traditionnellement la responsabilité de la collectivité des femmes). Que dire en outre de la peine qu'éprouvent les mères de cette jeunesse qui ne trouve pas à employer ni son intelligence ni son énergie. Elles qui connaissent bien le long accompagnement des enfants vers l'âge adulte, elles ne peuvent rester insensibles au regard vide que ces enfants sont forcés de porter sur une société bouchée (le taux de chômage des 15 à 25 ans s'établit à 23.5%).

De la micro à la macro-économie

Les femmes ont longtemps été confinées au domaine de l'économie domestique. C'est peut-être là qu'elles ont appris à ne pas perdre de vue le sens de la vie ni les besoins de l'être humain. En s'attaquant à la chasse-gardée de la science économique, en passant ainsi de la micro à la macro-économie, si on veut me permettre cette fantaisie de

Langage, elles risquent fort de s'attirer les moqueries des spécialistes et des gens en place. Qu'à cela ne tienne, elles seront dans le même bateau que ceux qui, parmi les gens d'Eglise, ont tourné le dos à d'anciens alliés des groupes dominants pour mieux respecter la traditionnelle dimension libératrice du christianisme. Elles seront aussi en bonne compagnie aux côtés de tous ceux qui font vraiment l'Histoire: les travailleurs et travailleuses de tous ordres (et cela inclut les travailleuses au foyer), tous ceux et celles qui adhèrent à la théologie de la libération en Amérique latine ainsi qu'avec un fort contingent, tant dans la hiérarchie que chez les fidèles, de plusieurs Eglises chrétiennes aux Etats-Unis.

Si on veut ajouter une caution scientifique, on peut se référer à Irénée Desrochers qui, dans ses excellents articles sur le sujet(2), parle de cet appel aux nouveaux économistes lancé par François Perroux: "Notre avenir dépend d'une interprétation renouvelée de l'économie et de l'invention de règles nouvelles du jeu social". Et ce n'est sans doute pas un hasard si ce sont deux femmes économistes qui ont écrit un livre fort recommandable sur l'option pour le plein emploi(3).

Les femmes ont leur mot à dire dans l'économie et nous devrions le dire avec notre manière radicale d'opter pour la vie. Certes il faut une bonne dose de créativité, de goût du risque et de solidarité pour exercer cette option préférentielle, mais de cela ne nous manque pas. C'est justement de cela dont nous avons été capables en économie domestique.

Nous suggérons à toutes celles que le sujet intéresse de se ren-

2. RELATIONS, mars 1983, Dossier p. 46 à 61. 8100, St-Laurent, Montréal H2P 2L9 (514) 387-2541, 1,50\$.

3. Le plein emploi: pourquoi? Diane Bellemare et Lise Poulin Simon, Ed. Presses de l'Université du Québec.

seigner(4), de regarder autour d'elles et d'agir en solidarité avec celles et ceux qui veulent réinsérer les questions de morale sociale dans tous ces processus politiques, économiques et sociaux.

CA VOUS INTERESSE?
ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES!

1,50\$ chacun ou 3 pour 4,00\$

- nos: 12 Avant de se dire Bonnes Vacances
 14 Les religieuses, des femmes parmi d'autres femmes
 15 L'Esprit image féminine de Dieu?
 16 Le pape et le travail des femmes
 17 La vie des femmes n'est pas un principe
 18 Notre lieu d'espérance
 19 Quelle est notre Bonne Nouvelle?
 20 Spécial relectures bibliques

4. La Grande Marche, (Cahier d'animation), C.P. 899, succ. C, Montréal H2L 4L6 (514) 598-2331. On y rappelle que la déclaration de l'Assemblée générale de l'ONU (dont est membre le Canada) stipule que "Le développement social exige que chacun soit assuré du droit au travail et au libre choix de son travail".

URGENT! FEMMES DEMANDEES ...

par Louise-Marie Provencher

pour le groupe no 3 de Montréal

Par nos luttes à l'intérieur de notre société, nous contribuons à promouvoir des valeurs qui touchent l'humain et qui sans nous continueraient toujours à être négligées: le respect de tous les aspects de l'expérience de vie d'une personne, le respect des valeurs auxquelles elle adhère, le respect des liens qui tissent son vécu personnel et social, la satisfaction de ses besoins essentiels mais aussi des autres besoins qui sont importants dans sa vie.

Il est donc primordial que dans chaque situation et dans tous les dossiers nous fassions valoir notre point de vue et nos valeurs particulières en tant que femmes et que nous intervenions pour qu'on tienne compte de celles-ci.

Pour en arriver là, il nous faut identifier nos besoins, trouver la meilleure manière de les exprimer pour les faire respecter. Il nous faut parvenir à faire connaître aux autres nos limites et revendiquer notre place. En un mot, nous affirmer en tant que femmes malgré les oppositions, même de la part du milieu familial.

Dans cette démarche d'affirmation, il peut être intéressant de nous donner des outils par une formation dans différents domaines.

Cette lutte sociale s'inscrit déjà dans nos relations interpersonnelles avec les hommes. Il y a tout un travail à faire pour inciter les hommes qui nous entourent à exprimer eux aussi davantage leurs sentiments pour enrichir l'échange.

Au niveau de la famille où on veut la femme toujours disponible, nous devons travailler à obtenir un plus grand respect de notre temps par une meilleure répartition des tâches et l'accroissement du nombre et de la qualité des garderies. Nous devons encore lutter pour que dans le couple, les prises de décisions importantes ne soient pas nécessairement laissées en priorité à l'homme.

Dans le milieu du travail, l'égalité des salaires, l'accessibilité aux postes de commande et la participation aux décisions plutôt que seulement l'exécution ne sont pas acquises partout. Dans la crise

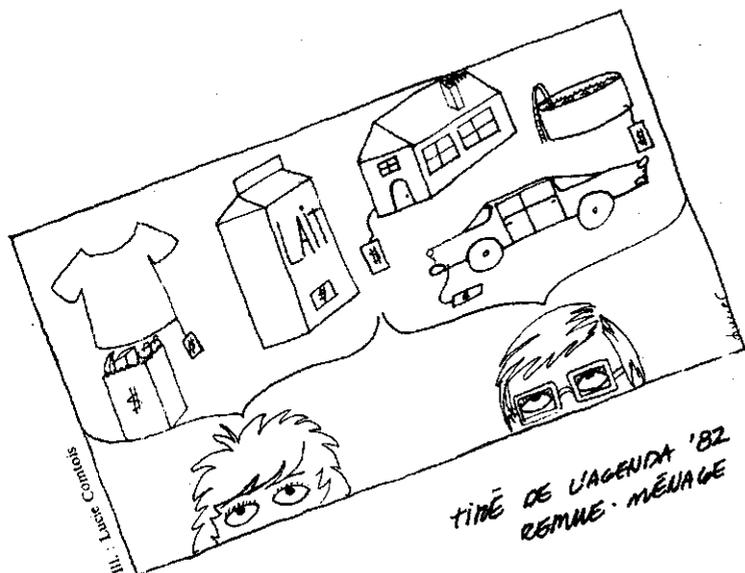
actuelle, une meilleure répartition du travail devient une priorité. Elle devrait être précédée par une redéfinition des relations de travail et l'élargissement de la syndicalisation.

Nous avons aussi une lutte essentielle à mener au niveau de la solidification de notre situation financière. Selon les statistiques, un grand pourcentage des personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté sont des femmes: chefs de famille monoparentale, veuves, célibataires à la retraite, jeunes en chômage, travailleuses sous-payées. Il serait primordial pour nous d'acquérir des outils pour mieux nous organiser financièrement.

Dans le domaine de la santé, des femmes luttent déjà pour obtenir des soins plus appropriés: une moins grande médicalisation de la vie des femmes et une moins grande consommation de médicaments.

A travers ces luttes que nous menons dans divers domaines et dans les différents lieux où nous sommes engagées, il est essentiel pour nous d'unifier notre vie en tenant compte des courants parfois opposés qu'il y a autour de nous et en étant conscientes que le changement crée des résistances et des peurs.

Il est important de mener nos luttes dans une perspective de foi et de confiance.



SUITE A LA RENCONTRE DE L'ASSEMBLEE DES EVEQUES DU QUEBEC
SUR L'EVANGELISATION, LES 8 ET 9 MARS 1983 ...

par Lyne Monfette

Un aspect très positif à signaler à propos de la session d'étude des évêques sur la question de l'évangélisation dans la culture des années '80 au Québec est cette ouverture faite aux laïcs/laïques communément appelé-e-s les "pas-clerics" ...

Evidemment, cette ouverture favorise la participation et la prise de parole des femmes. Lors d'une rencontre comme celle-là, les femmes rencontrent différentes sortes d'oreilles; des oreilles sympathisantes, bienveillantes, basses, bouchées, ... des oreilles qui entendent mais qui ont peine à comprendre ... enfin, il y a de cette catégorie de personnes mais il y en a d'autres; il ne faut pas désespérer où cesser de prendre la parole pour que des oreilles se tendent ...

Je crois qu'il est important pour des femmes comme nous d'être présentes dans de telles assemblées pour diverses raisons;

1. apporter une réflexion et une parole de femmes
2. connaître et se faire connaître des gens avec qui un dialogue peut être entrepris
3. enfin, peut-être nous mettre les deux pieds dans la réalité concrète qu'est la question des femmes dans une Eglise d'hommes.

L'évolution de l'Eglise institutionnelle est terriblement longue et pénible pour beaucoup de chrétiennes et de chrétiens ... à plus forte raison quand on est femme. Mais je crois que lorsque les femmes vont prendre la parole dans des assemblées comme celles du 8 et 9 mars, elles posent une pierre dans l'édification de la justice. Je sais que ça peut paraître minime de tels gestes mais on a besoin de répéter souvent notre message afin qu'un moment donné, des gens de l'intérieur saisissent notre cri.

Honnêtement, je crois qu'il y a des personnes qui n'ont peut-être pas saisi certaines réflexions et paroles de femmes mais je suis persuadée qu'il y en a qui ont ouvert la porte ... Parmi les priorités

que s'est donné l'Assemblée, la promotion des femmes était la première. Je ne crois pas qu'il faille s'asseoir sur cette affirmation mais elle est un terrain très intéressant où nous les femmes, auront à dire, à redire, à bâtir ... Quelle Eglise? Quelles relations dans cette Eglise? Le travail ne fait que commencer!

La présence des médias écrits et audio-visuels est également un autre aspect qui me fait dire qu'il est important que nous y soyons afin que ces médias reprennent ce qui s'est dit et ainsi décentralisent l'information.

La parole des femmes peut donc sortir de cet univers de gens avertis, des gens "initiés" pour rejoindre un petit peu plus monsieur et madame-tout-le-monde.



NE MANQUEZ SURTOUT PAS
NOTRE PROCHAIN NUMERO:

Les Béatitudes

MON AME EXALTE LE SEIGNEUR!

Magnificat: mon âme exalte le Seigneur
Et je viens ce soir
Soeurs de ma nouvelle sororité
Famille élargie
me réjouir avec vous.

Car si réjouissance il y a pour moi,
femme sans pouvoir
femme sans avoir,
cette réjouissance est exaltée
par la jouissance de mes cinq sens.

Je n'ai jamais tant apprécié
je n'ai jamais tant été émerveillée
par la puissance
de mes cinq sens
qui, à ma vie, dans sa quotidienneté
donne un sens merveilleux.

Ici, ce soir, ensemble
qu'on exulte
qu'on éclate
qu'on s'enivre par tous ces sens
qui donnent sens à notre féminité
qui nous font vivre la plénitude
Sens - au nombre de cinq -
qui décuplent notre vision du monde.

Magnificat!
Mon âme exalte le Seigneur!

Exaltons donc notre VUE
stimulation lumineuse
source de sensations spécifiques,
qui nous donne à nous femmes
cette vision de l'humain,
cette perception nouvelle,
cette acuité,
cette portée vers l'espérance
d'un monde que nous tentons de renouveler

loin de la myopie, de la vue courte, base
des préjugés ...
Que notre regard émerveillé
se dirige vers des espoirs nouveaux
à perte de vue
et qui, à vue d'oeil,
changent le sens de l'humanité.

Pour la VUE ...
Mon âme glorifie le Seigneur!

Exaltons notre OUIE
Soyons tout ouïe aux cris de celles
qui demandent "justice",
de celles qui s'inquiètent du lendemain:
"qui nous donnera notre pain?"

Je me réjouis avec celles
qui veulent des voix dans le pouvoir
afin de pouvoir
pour les sans-pouvoir

Réjouissons-nous, mes soeurs,
car L'autre Parole ne tombe plus seulement
dans l'oreille des sourds.

Pour notre OUIE ...
Mon âme exalte le Seigneur!

Exaltons notre ODORAT
Fumet du bouilli par un soir d'hiver,
odeur du bois crépitant dans le foyer,
bouquet du fin,
émanations odorantes de l'être aimé,
parfum d'un anniversaire,
parfum d'un salon mortuaire,
senteurs du gazon fraîchement coupé.

Pour toutes les effluves du passé
qui dégagent les souvenirs prisonniers,
mon âme glorifie le Seigneur.

Exaltons notre GOUTER
la geste quotidienne

qui me réjouit
assaisonner, relever,
goûter, rectifier ... le plat du jour.
Me délecter des baisers de l'amant
du goût de la solitude ...
Ne pas faire passer à mon voisin
le goût du pain ...
Je me réjouis des Noël de partage
avec les immigrants, des esseulés ...

Je me réjouis, ce soir,
de goûter les mêmes mets que vous,
de partager avec vous le goût passionné
pour la justice ...
Mon âme exalte le Seigneur!

Exaltons notre TOUCHER
Sensibilités cutanées, kinesthésiques,
palpations palpitantes d'émotions:
toucher de la soie
toucher du bébé
effleurement de la main aimée
effleurement de la chair qui frémit ...

Quand tous les gens du monde
se donneront la main,
nous ferons une grande ronde ...

Réjouissons-nous de cet espoir
même si c'est pour des lendemains
lointains ...

Mon âme exalte le Seigneur!

Ce soir, je suis inondée de joie
joie que je partage avec vous,
car notre intuition
vue du coeur - seconde vue -
fait voir à notre esprit
ce que pourrait être l'humanité
enfin réconciliée ...

Mon âme exalte le Seigneur
dans la réjouissance anticipée!

On nous écrit:

AH! CES FEMMES ...

par Denise Bergeron

Depuis quelques années, grâce à un appel systématiquement planifié à la mobilisation, les femmes ont entrepris, avec un succès parfois surprenant, de porter leurs problèmes à la connaissance du public et d'en chercher avec lui la solution. On constate que, dans la très grande majorité des cas, elles souffrent d'injustices flagrantes et leurs réclamations s'identifient à des droits fondamentaux.

On s'aperçoit que les femmes ont pris une nouvelle position sur leur rôle dans le couple, la famille, la société, l'Eglise. Ces milieux en sont influencés, retournés parfois. Y a-t-il donc des valeurs distinctes attribuables à leur présence? On s'accorde en effet, à en reconnaître certaines comme la vulnérabilité, l'ouverture à autrui, une réelle sympathie, une vraie sensibilité, une profonde compassion, un courage inébranlable. Tout cela a une influence profonde quand il est question de justice sociale, de paix, de concertation constructive, voire, de politique à quelque niveau que ce soit. J'aimerais raviver ici le souvenir de trois femmes qui ont, à bon droit, par leurs gestes personnels, conquis mon admiration.

L'une, DOROTHY DAY, est née au Etats-Unis, a travaillé et a été reconnue à sa mort, à 83 ans, par le New York Post comme la gloire de son pays. Brillante lauréate universitaire, elle devance son temps par ses travaux de sociologie et son engagement énergique à la défense des droits des femmes, des ouvriers, des sans-voix. Deux moyens concrets d'action, un premier à caractère social, la participation au journal The Catholic Worker (85 000 exemplaires) dont le coût est toujours d'un cent, le second, personnel, les "maisons d'hospitalité" pour tous les "paumés" avec lesquels elle a vécu "dans la plus grande simplicité".

L'autre, BARBARA WARD ou lady Jackson. Native de Grande-Bretagne, elle était devenue "l'une des plus brillantes économistes de notre temps" et dirigea longtemps le journal Economist de Londres. La rigueur de sa formation scientifique éclairait les avenues où elle s'engageait. Elle participait aux grandes conférences des Nations unies et fut membre de la Commission pontificale Justice et Paix. Jamais elle ne se serait permis de croire que sa vision de foi pouvait

se passer des précisions scientifiques de sa profession.

La troisième, enfin, réapparaît dans l'actualité par la décision officielle de l'Eglise d'en faire - le 31 octobre 1982 - la première femme du Canada à être canonisée, MARGUERITE BOURGEOYS. A trente-trois ans, elle quitte sa campagne pour venir à Ville-Marie, à la demande même de son fondateur, "pour prendre le parti de Dieu en l'éducation des filles". Femme d'expérience, attentive à son nouveau milieu, elle prête la main à l'installation des colons, va "chercher les filles du roy", leur apprend les rudiments de la tenue de la maison, "à cause que c'était pour fonder des familles." Elle constitue un noyau de compagnes, les "Filles de la Congrégation" qui poursuivent encore son oeuvre au pays et à l'étranger. Ainsi, dès le début du siècle, pour la première fois au Québec, le collège Marguerite-Bourgeoys permettait-il l'accès du baccalauréat ès-arts aux jeunes filles du temps. Vingt ans après, par délégation de pouvoir de l'Université de Montréal, l'Institut Pédagogique accordait des cours de perfectionnement aux enseignants déjà qualifiés pour l'obtention d'une Licence en Pédagogie. Quand la Faculté de l'Education fut créée à l'Université de Montréal, celle-là reprit cet enseignement à son compte.

Toutes trois ennemies de l'improvisation douteuse, fidèles jusqu'au bout à leur vérité, ces femmes à la pensée nette, à la décision éclairée, à l'action propice ont disparu à notre regard. L'une, à l'échelle de la cité, l'autre, à l'échelle planétaire, la troisième, à la grandeur d'un jeune pays, elles ont consacré la valeur pratique des Béatitudes pour la guérison des maux de l'homme.

POURQUOI N'ABONNERIEZ-VOUS PAS UNE AMIE?

des événements...

QUAND LES FEMMES DU MTC SE RETROUVENT ...

L'automne dernier, les femmes du MTC (Mouvement des travailleurs chrétiens) ont organisé une session au cours de laquelle elles ont vécu une célébration de la Parole autour du texte mettant en scène Marthe et Marie (Luc 10,38-42). Voici leur relecture:

Jésus s'oppose aux pratiques juives de son temps en reconnaissant le droit des femmes. Au temps du Christ, la femme avait du mal à se trouver une place au soleil. Elle devait demeurer à l'ombre ... des hommes! Etre dans leur sillage? ... peut-être mais loin, très loin derrière.

Dans le texte d'Évangile où il est question de Marthe et Marie, Jésus fait accéder Marie au rang de disciple. Elle est au pied du Maître et l'écoute. Tout comme les apôtres, il l'admet à son École. Marthe, elle, fait office de chef de maison. C'est elle qui "fait les frais" comme nous disons souvent. Elle est à l'accueil, elle joue un premier rôle, elle figure au premier plan. Chez les Juifs, ces honneurs étaient strictement réservés à l'homme. Jésus, et c'est clair tout au long des Évangiles, fait participer les femmes à l'établissement du Royaume et cette participation est réelle et vérifiable. Il a collaboré d'une façon active à leur libération.

Lorsque Marie s'assoit aux pieds de Jésus pour l'écouter, elle agit comme un disciple. Par ce geste, elle s'engage face à Jésus avant toute chose. Or, selon les normes de son temps, elle a usurpé le rôle d'un homme et a abandonné ses devoirs de femme. Mais Jésus ne le voit pas ainsi et refuse de la renvoyer aider sa soeur Marthe.

Pour de plus amples informations: Luce Pelletier, 1900, rue Girouard, St-Hyacinthe J2S 7B4.

Jacqueline Roy dessinatrice
 attitrée de notre feuillet, est
 l'heureuse récipiendaire du 1er
 prix du concours d'illustrations
 de Communication-Jeunesse, sec-
 tion relève. Toutes nos félici-
 tations, Jacqueline!

Deux heureuses naissances ...

Ginette Boyer, notre secrétaire à
 la rédaction préférée (!), a donné
 naissance le 4 février dernier à
 une charmante pouponne aux yeux
 bleus, Ursule de son prénom. Il
 faut savoir que, selon la légende,
 la sainte patronne était à la tête
 d'un contingent de 11 000 vierges.
 Heureux présage pour la nouvelle
 venue?

Le 15 mars, Kate Bulman, représen-
 tante du gr. no 2 de Montréal au
 Comité de coordination, a mis au
 monde un fils, Vincent, qui comble
 de joie ses parents. L'enfant se
 distingue déjà par sa force et sa
 grandeur. Sacré Vincent va!

Pour reprendre la formule tradi-
 tionnelle, les mères et les en-
 fants se portent bien. A Ursule
 et Vincent nous avons le goût de
 souhaiter la bienvenue. Notre
 monde est bien imparfait; il est
 sexiste, violent, raciste et
 injuste, mais il est aussi porteur
 d'espérance, de joie et d'humani-
 té. Nous avons le goût de le
 rendre plus beau, de lutter encore
 plus fort avec et pour toi Ursule
 et pour toi Vincent.

Soeur Theresa Kane a donné
 à Boston, le 8 avril, une confé-
 rence intitulée "Women in the
 Church: a social justice agenda".
 Cette conférence était organisée
 par le groupe Boston Women's
 Ordination Conference. Theresa
 Kane affiche une grande sérénité
 elle parle de façon calme mais
 incisive de la situation des fem-
 mes dans l'Eglise.

Son intervention comportait
 quatre points: 1) la dignité
 inhérente et l'égalité des fem-
 mes, 2) la nature pastorale de
 l'Eglise, 3) les déficiences de
 graves dans les structures de
 l'Eglise, 4) l'authenticité et
 la crédibilité de l'Eglise.



M.-A.R.



Espace Femmes en Eglise (EFE)
 qui regroupe une vingtaine de
 femmes à Paris, a produit un do-
 cument intitulé Les femmes et les
hommes partenaires. Mythe ou
réalité? fruit d'une année de ren-
 contres mensuelles. Elles "se
 sont interrogées sur la réalité
 des changements intervenus au
 cours des dernières décennies
 quant aux rôles des femmes et
 des hommes dans la Société et
 dans l'Eglise. Le document com-
 prend deux parties. Dans un
 premier temps des réflexions et
 des témoignages, suivis de paro-
 les officielles (ONU, Eglise)
 commentées par les membres du
 groupe. Si vous désirez recevoir
 ce document vous pouvez écrire à:

Espace Femmes en Eglise
 8, rue Vavin
 75006 Paris
 France

Vendredi saint, Mira Cree
 animait avec brio, à la radio de
 Radio-Canada, une émission extra-
 ordinaire sur Jésus et la femme.
 Les invités, Marie Gratton-Boucher
 et Ambroise Lafortune, ont su
 apporter une réflexion riche et
 soutenue. Voici quelques-unes
 des questions qui étaient au pro-
 gramme. Quelle a été l'attitude
 de Jésus à l'égard des femmes?
 La parole de libération de l'E-
 vangile a-t-elle été interprétée
 de la même façon lorsqu'il s'a-
 gissait des femmes? Dans notre
 société, comment les femmes
 reçoivent-elles le discours et
 l'attitude de l'Eglise à leur
 sujet?

Vous pouvez recevoir la
 retranscription de cette émission
 en écrivant au

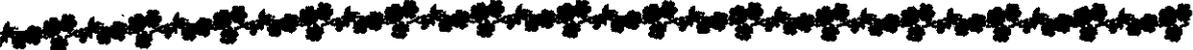
Service des transcriptions
 et dérivés de la radio
 Maison Radio-Canada
 C.P. 6000
 Montréal H3C 3A8

"ET LES BONNES SOEURS, DANS UN TEL CONFLIT?"

... était le titre d'un article en page 1 (rien de moins!) de La Presse du samedi 12 février dernier. Réjeanne Martin, du groupe Vasthi, y livre quelques réflexions sur le conflit qui opposait alors le monde de l'éducation et le gouvernement. Réjeanne est responsable des prêts et bourses, de la pastorale au Cegep Bois-de-Boulogne. Voici quelques extraits de son intervention:

"Réjeanne Martin a choisi la ligne dure. Celle de la réflexion et celle de l'engagement. Issue d'une grosse famille pauvre, elle a appris de ses parents la fierté: 'Ce n'est pas parce que tu es pieds nus que tu dois accepter qu'on se moque de toi'. De plus quand elle exprime ses valeurs on la traite de 'sœur'. Ce qui ne met aucunement un frein à ce qu'elle a à dire. 'J'ai voté pour la grève parce que l'exercice de la démocratie était en danger. A cause de la façon de fonctionner du gouvernement.' Elle espère que la grève va susciter un changement dans notre société québécoise; que la démocratie va être maintenue. 'J'ai peur de la violence, de l'anarchie, du chaos. Mais est-ce qu'un changement peut se faire sans qu'on se fasse mal?'





LES FEMMES DANS L'EGLISE, VERSION AFEAS

L'Afeas votait, lors de son assemblée générale en août dernier, une série de recommandations ayant trait à "La femme dans l'Eglise".

Trois aspects ont retenu l'attention:

- 1- le ministère des femmes dans l'Eglise;
- 2- l'accès des femmes à des postes de commande;
- 3- le sexisme et les stéréotypes de la part des pasteurs.

Nous reproduisons ici le texte de ces recommandations.

1. Que l'on reconnaisse aux femmes qui sont mandatées pour travailler en pastorale paroissiale, le droit d'administrer les sacrements de baptême, de malades et qu'elles puissent présider au mariage chrétien.
2. Que l'on favorise l'accès des femmes aux différents comités d'étude et aux postes de commande dans les domaines où elles s'engagent, entre autres, le Conseil de pastorale diocésain.
3. Que dans le discours tenu par l'Eglise, l'on continue à insister sur la responsabilité partagée dans les questions relatives à la vie conjugale et familiale. (v.g. avortement, planification des naissances).
4. Que l'on invite les pasteurs à tenir compte de cette responsabilité partagée et de l'égalité des sexes dans toute intervention pastorale.
5. Que l'on invite les pasteurs à se défaire du modèle culturel traditionnel qui confine l'homme et la femme dans des rôles figés (v.g. l'homme pourvoyeur, la femme à la maison).
6. Que l'on invite les pasteurs à tenir compte des deux sexes dans le langage liturgique et pastoral.

MES EXPERIENCES FEMINISTES AU MEXIQUE

Monique Dumais

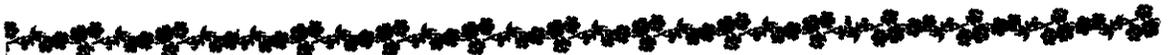
Au début de mars, j'ai eu la chance de me rendre au Mexique. J'ai été chaleureusement accueillie par Graciela Hierro, que j'avais rencontrée en juillet dernier à une session féministe à Grailville, Ohio. Graciela enseigne la philosophie à l'Université de Mexico; elle a fondé un groupe de philosophes féministes, Asociacion Filosofica Feminista.

Ma première découverte a été d'apprendre que la première féministe en Amérique est Soeur Juana Inès de la Cruz (1651-1695). Elle est admirée pour son oeuvre importante en prose et en poésie, et pour ses vastes connaissances intellectuelles: elle aurait eu 4 000 volumes, un chevalet et des toiles, des instruments scientifiques, dans sa cellule, sans doute très grande. Elle apparaît comme le symbole de la dignité de la femme de la Nouvelle-Espagne en montrant le rôle que la femme pouvait et devait remplir dans une société donnée.

J'ai aussi fêté le 8 mars avec les Mexicaines et j'ai senti l'ardeur de leurs recherches et de leurs activités. Graciela avait organisé une célébration avec ses collègues philosophes et ses amies et elle m'a invitée à parler de mon évolution féministe et de L'autre Parole. Au Mexique, il ne semble pas qu'il existe des groupes féministes chrétiens.

Du côté des publications, j'ai rapporté quelques copies de la revue FEM, une publication féministe mexicaine (Av. Mexico No 76-1. Col Progreso Tizapan, Mexico, 20, D.F.) - le numéro d'août 1981 - janvier 1982 a été consacré à la femme et l'Eglise. Une collection de livres sur "Femme et développement" m'a aussi particulièrement intéressée; trois volumes sont actuellement publiés dans cette collection.

Mon séjour de douze jours au Mexique m'a aussi permis d'observer qu'il y a plusieurs classes de femmes au Mexique: de la fillette qui quête pour des soins médicaux, de la femme indienne qui brode pour quelques pesos ces belles robes mexicaines, à la femme la plus riche de Mexico.



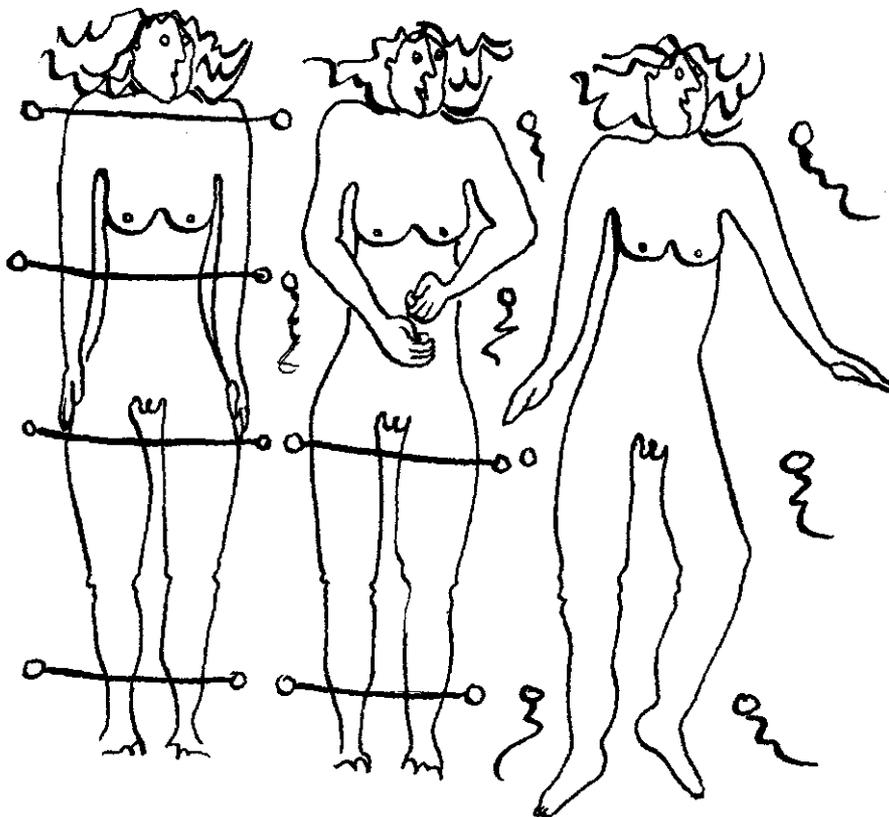
des trucs!

24

Jean-Pierre BARDET et coll., La 1ère fois ou le roman de la virginité perdue à travers les siècles et les continents, Ramsay, Paris, 1982, 453 pages, 25,50\$.

Ce bouquin est un voyage à travers les temps et les espaces dans lequel on nous fait connaître les diverses acceptions du sens de la virginité dans l'Histoire. Par exemple, le Moyen-Age et sa candeur, l'Antiquité grecque et latine et ses cultes particuliers, sans oublier le vingtième siècle et "les preuves du corps", de même que le point de vue de la psychanalyse:

"Freude et la virginité". Pour terminer, en annexe, nous sont fournies les résultats d'un sondage sur "la première expérience sexuelle des français". Ouvrage érudit s'il en est, celui-ci est bien étoffé et saura plaire à qui s'intéresse au thème de la virginité et a confiance aux éclairages du passé, pour nous aujourd'hui. (Lise Bourassa)



JESUS COMME MERE ...

Nous avons souligné, déjà, l'article de Monique Dumais paru dans La vie des communautés religieuses (no 10) et intitulé "Renaissance spirituelle chez les femmes". La parution d'un nouveau livre, Jesus as Mother par Caroline Walker Bynum⁽¹⁾ l'a amenée à donner suite à ce premier article. En voici un extrait:

"Caroline W. Bynum nous fait remarquer que cette utilisation des images maternelles par des auteurs du Moyen-Age, d'Anselme de Canterbury à Julienne de Norwich, révèle une piété lyrique, émotive, centrée de plus en plus sur l'humanité du Christ (p. 129). Chez ces auteurs spirituels, nous trouvons trois stéréotypes fondamentaux de la femme ou de la mère: la femme est génératrice (le fœtus est fait de sa propre matière) et sacrificatoire (les douleurs de l'enfantement); la femme donne l'amour et la tendresse (une mère ne peut

1. C. Walker Bynum, Jesus as Mother. Studies in the Spirituality of the High Middle Ages. Berkeley, University of California Press, 1982.

s'empêcher d'aimer son propre enfant); la femme nourrit (elle nourrit son enfant avec son propre fluide corporel). Ainsi, chez un grand nombre d'écrivains médiévaux, les images maternelles marquent une conception nouvelle de Dieu qui supporte "son pouvoir créateur, son amour, et sa présence dans le corps physique du Christ et dans la chair et le sang de l'Eucharistie" (p. 135).

Il est important de remarquer que ce ne sont pas les femmes qui ont initié l'utilisation des images féminines de Dieu. Le thème de la maternité de Dieu ne provient pas d'une "initiation féminine" (p. 140), même si Julienne de Norwich et beaucoup d'autres femmes l'ont utilisé au Moyen-Age."



des outils!

M. POUCHOL et M. SEVERS, Travail domestique et pouvoir masculin, Ed. du Cerf. Ce livre s'attache à rendre compte de l'appartenance à un même monde d'activités aussi dissemblables et opposées, en décrivant comment, à la fin du siècle dernier, le travail domestique et le salariat industriel se sont créés dans le même mouvement, et comment le privé et l'économique n'ont cessé jusqu'à nos jours de se fournir mutuellement les moyens de leur propre développement.

Micheline CARRIER, La pornographie, base idéologique de l'oppression des femmes, Apostrophe 1. Disponible au 1337, ave Maguire, app. 1, Sillery, G1T 1Z2, au coût de 5,50\$.

A LIRE

Janice Nunnaly-Cox, Foremothers. Women of the Bible. New York, The Seabury Press, 1981.

Elisabeth Moltmann-Wendel, The Women Around Jesus. New York, A Crossroad Paperback, 1982.

Caroline Walker Bynum, Jesus as Mother. Studies in the Spirituality of the High Middle Ages. Berkeley, University of California Press, 1982.

Un ouvrage historique très scientifique sur la dévotion à Jésus comme mère.

LES GROUPES DE REFLEXION DE L'AUTRE PAROLE

Les groupes de réflexion de L'autre Parole sont implantés dans quelques régions du Québec. Sherbrooke, Rimouski et Montréal compte déjà des groupes, mais il suffit peut-être de quelques coups de fil pour que de nouveaux groupes naissent.

Y AURAIT-IL QUELQUES FEMMES,
CHRETIENNES
FEMINISTES
ET DESIRANT PARTICIPER
A LA VIE DU COLLECTIF
QUI SERAIENT INTERESSEES?

Pour de plus amples informations, écrire

L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
MONTREAL H2L 4K3



montréal



Sherbrooke



Rimouski

SOM-MERE

.Enfanter l'humanité nouvelle _____	2
.Les femmes, les évêques et la crise _____	4
.Urgent; femmes demandées... _____	10
.Suite à la rencontre de l'AEQ sur l'évangélisation _____	12
.Mon âme exalte le seigneur! _____	14
.Ah! les femmes _____	16
.Des événements: _____	18
-Quand les femmes du MTC se retrouvent	
-Et les bonnes soeurs, dans un tel conflit?	
-Les femmes dans l'église, version AFEAS	
-Mes expériences féministes au Mexique	
.Des trucs _____	24
.Des outils _____	26



L'autre Parole

...est publiée par le collectif de femmes chrétiennes et féministes du même nom.

Illustrations: Jacqueline Roy; dactylographie: Hélène Desmarais; mise en page: Louise Lebrun; secrétariat de la rédaction: Ginette Boyer.

Abonnement: ATTENTION, NOUVEAUX TARIFS!

régulier: 1 an (3 nos): 6,00\$

2 ans (6 nos): 10,00\$

de soutien: illimité ...

S.V.P., faire votre chèque à l'ordre de L'autre Parole

ADRESSE: L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
Montréal H2L 4K3